

## Les Nuits de Strasbourg d'Assia Djebar : un pont vers l'Autre ?

Imène FATMI

Université Alger II, Bouzaréah

### Résumé :

C'est au cœur de l'Europe que l'écrivaine a choisie de situer son roman *Les Nuits de Strasbourg* ; roman qui traite essentiellement les rapports des altérités d'où le choix de cette ville qui est connue pour être «ville carrefour» où les différentes cultures et langues se croisent. Incontestablement, Strasbourg mêle la culture française à celle germanique c'est pourquoi elle devient ville pluriculturelle : un véritable espace de rencontre de l'Autre.

C'est en mettant en exergue la pluralité des langues et des cultures des protagonistes que Djebar dépeint une situation loin d'être conflictuelle mais plutôt une situation d'ouverture et de tolérance entre les altérités. Le génie de l'écrivaine réside dans le fait de réunir deux couples de cultures, origines et identités différentes : Theldja, une algérienne qui s'éprend de François et transgresse toutes les règles pour aller le rejoindre et passer avec lui neuf nuits à Strasbourg. Eve, juive et amie d'enfance de Theldja, qui tombe amoureuse de ce qu'elle considérait son ennemi : Hans (un allemand).

Djebar a créé à ces amours, que nous avons qualifié d'«hybrides», un espace qui l'est aussi. Il s'agit d'«Alsagérie» néologisme que Theldja a inventé.

Dans cet article, nous essayerons de démontrer comment Djebar a réussi à libérer ses protagonistes du sentiment de culpabilité et a créé un monde où la tolérance règne sur tous les préjugés et stéréotypes. Une tolérance qui supprime tout souvenir d'une Histoire déchirante qui ne laisse aucune place à l'amour.

Aussi, nous verrons comment chaque protagoniste puise dans ses rapports avec l'Autre afin de s'ouvrir à lui et comment Djebar a-t-elle prouvé l'existence d'une partie en nous qui prône l'acceptation de l'Autre tel qu'il est ? Cet Autre si étranger et pourtant si proche.

---

Depuis la nuit des temps, Même et Autre entretiennent des rapports conflictuels tant sur le plan culturel que linguistique. Nombre

d'écrivains se sont intéressés à cette problématique et ont tenté d'expliquer les rapports à l'altérité, haine ou amour, chacun a sa propre vision et interprétation. Parmi ces écrivains, Assia Djébar a consacré l'une de ses œuvres à cette problématique, il s'agit de son texte *Les Nuits de Strasbourg*. Ce roman retrace l'histoire d'amour d'une algérienne partie rejoindre son amant François à Strasbourg.

Djébar dépeint une situation d'ouverture et de tolérance entre les altérités. Le génie de l'écrivaine réside dans le fait de réunir des individus complètement différents : leur différence réside en trois points : identités, cultures et langues ; prenons l'exemple de Thédja, une algérienne qui s'éprend d'un français –François- et transgresse toutes les règles pour aller le rejoindre à Strasbourg et passer avec lui neuf nuits. Eve, juive et amie d'enfance de Thédja tombe amoureuse de celui qu'elle considérait comme son ennemi : Hans, un allemand. L'auteure a pu créer au sein de son texte une atmosphère d'amour et de tolérance illimités.

Notre principal questionnement se centre surtout autour des questions suivantes : comment Djébar a-t-elle pu libérer ses protagonistes du sentiment de culpabilité et créer un monde où règne la tolérance ? Comment le souvenir d'une Histoire dévastatrice a-t-il laissé place à l'amour, l'amour de l'Autre, si étranger et pourtant si proche ? Et surtout en quelle langue les couples communiquent-ils ?

Cette recherche se basera essentiellement sur les degrés d'altérité dans *Les Nuits de Strasbourg*. Nous en avons recensé trois : la rencontre de l'Autre, l'hybridité spatiale et enfin le métissage linguistique.

Afin de pouvoir analyser ce texte sous l'aspect de l'altérité, nous entamerons cette étude par l'explication de la notion même de l'Autre: Qu'est ce que l'altérité ? Qui est l'Autre dans le roman de Djébar ?

Le terme «Autre» vient étymologiquement du mot latin «alter» qui veut dire quelque chose qui n'est pas le Même, quelque chose de différent. Le petit Robert donne l'explication suivante : «*ce qui n'est pas le sujet, ce qui n'est pas nous, moi*<sup>1</sup>».

Dans une étude sur le terme de l'altérité, Yigbé Dosté a démontré que l'altérité :

«Sert à différencier le moi de l'autre, à séparer ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger, à souligner la non appartenance de l'autre à notre propre groupe<sup>2</sup>».

L'Autre est donc différent du Même. Les rapports entre les deux sont souvent conflictuels. Daniel-henri Pageaux, dans l'ouvrage collectif de Pierre Brunel et Yves Chevrel, *Précis de littérature comparée*<sup>3</sup> a recensé trois attitudes possibles face à son altérité :

1. L'attitude manique : le Même est impressionné par l'Autre, il imite et adopte son mode de vie.
2. L'attitude philique : Le Même ne s'intéresse pas beaucoup à l'Autre, il n'émet aucun sentiment envers lui.
3. L'attitude phobique : le Même rejette l'Autre et n'accepte aucunement de se rapprocher de lui.

Le premier point que nous aborderons est celui des rencontres d'amour, souvenirs de guerre :

#### **Rencontres d'amour, souvenirs de guerre :**

Le leitmotiv du roman de Djébar est l'amour. En effet, les protagonistes principaux sont des couples liés par des relations amoureuses, les plus importants sont : Thèldja-François, Eve-Hans. Le premier degré d'altérité réside donc dans le fait que chacun est étranger par rapport à l'autre. Thèldja, l'héroïne djébarienne, le confirme en qualifiant son compagnon d'étranger à plusieurs reprises, nous citons :

«Tu es mon amant et tu es français !...<sup>4</sup>».

Ou encore :

«C'est parce que je passe mes nuits avec un homme, avec un étranger<sup>5</sup>».

Les deux couples susmentionnés ont une particularité très importante, ils sont de nationalités différentes. Djébar, à travers ce roman, souligne l'amour qui peut naître entre deux individus d'identités, cultures et langues différentes. Plus encore, elle souligne l'existence d'une union entre des individus qui sont d'anciens ennemis, rappelons que Thèldja est une algérienne qui rejoint son amant François son aîné de vingt ans et Eve, juive qui s'éprend d'un allemand.

Toutefois leurs liaisons sont loin d'être parfaites, L'Histoire hante leurs esprits. Par Histoire nous voulons dire guerre d'Algérie

pour le couple de Thèldja et François et la deuxième guerre mondiale pour le second couple, c'est pour cette raison que Thèldja dès la première nuit s'interroge sur la possibilité que François ait fait la guerre contre les siens puisqu'il est son aîné de vingt ans, mais il ne tarde pas à la rassurer :

*«Non (...) je n'ai pas fait la guerre d'Algérie. Une chance, sans doute, bien que ma classe fût celle de 1956 ou de 1957<sup>6</sup>».*

Thèldja, fille d'un martyr, n'a jamais pensé s'éprendre d'un français, elle se culpabilise un peu en avouant à son amant, nous citons :

*«Tu es mon amant, et tu es français !... il y a dix ans, quand j'arrivais à Alger pour aller à l'Université, une telle intimité m'aurait paru invraisemblable !<sup>7</sup>».*

Pour Thèldja cette relation n'aurait jamais dû exister si elle était restée la fille qu'elle fut il y a dix ans. Mais les situations changent et c'est grâce à la rencontre de l'Autre qu'elle a pu dépasser sa phobie et son rejet pour son altérité.

Même situation pour Eve, amie d'enfance de Thèldja, elles ont grandi ensemble à Tebessa, ville de l'extrême-est algérien, et se sont séparées par la suite. Bien qu'Eve n'ait pas vécu la deuxième guerre mondiale, elle ressent toujours cette blessure due à la déportation des juifs. A plusieurs reprises, Eve ne mentionne pas le nom de son compagnon mais le qualifie juste : *«d'allemand<sup>8</sup>»*.

Certes les deux algériennes ont transgressé en quelque sorte leur principe de ne jamais pardonner à leurs ennemis, nous avons constaté qu'elles se sont trouvées finalement très proches d'eux. Leurs amours a fait oublié les souvenirs des guerres et les blessures que leurs parents et ancêtres ont connues.

Le second point que nous aborderons dans cet article sera axé autour de l'espace romanesque. En effet, l'espace a un rôle primordial dans le texte de Djébar. Cette partie sera intitulé hybridité spatiale :

### **Hybridité spatiale :**

C'est au cœur de l'Europe que Djébar a choisi de situer son roman *Les Nuits de Strasbourg* ; roman qui traite essentiellement des rapports des altérités d'où le choix de cette ville qui est connue pour être «ville carrefour / ville des routes» où les différentes cultures et langues se croisent. La position géographique de Strasbourg lui a

permis d'être ville carrefour où les différentes identités, cultures et langues se croisent et se chevauchent.

Cet espace est semblable à Djébar, comme l'affirme Mireille CALLE-GRUBER dans son ouvrage intitulé *Assia Djébar ou la résistance de l'écriture*, nous la citons :

*«Djébar se tient toujours vigilante à la croisée. Croisée des langues, des idiomes, des histoires, des cultures, des images et des récits miroités. Croisée à tous les sens : éclatement et convergence ; intersection et ouverture<sup>9</sup>»*. Incontestablement, Strasbourg mêle la culture française à celle germanique c'est pourquoi elle devient ville pluriculturelle : un véritable espace de rencontre de l'Autre.

En effet, *Les Nuits de Strasbourg* cachent une forme d'hybridité spatiale ; nous avons constaté l'existence de deux espaces au sein du même : l'espace de l'ici et l'espace de l'ailleurs. L'ici représente Strasbourg et de manière générale la France par contre l'ailleurs ou le «là-bas» renvoie à l'Algérie.

L'hybridité spatiale est mise en exergue surtout dans le neuvième chapitre intitulé «Alsagérie<sup>10</sup>», néologisme créé par la narratrice pour mettre l'accent sur le métissage des deux langues et cultures :

*«Alsace, Algérie : les deux mots tanguaient soudain. Elle leur trouva une résonance commune, une musique qui semblait les accoupler, à moins que ce ne fut une même blessure ancienne, des cicatrices en creux<sup>11</sup>»*.

Le terme Alsagérie est la contraction d'Alsace et d'Algérie donc la fusion de deux cultures totalement différentes à la base que les deux héros du texte, à savoir Theldja et François, ont réussi à associer et ce malgré les souvenirs d'une Histoire dévastatrice.

Le texte manifeste cette forme d'hybridité à travers l'écriture qui change, parfois il est écrit avec un S et parfois avec un Z :

*«Alsagerie<sup>12</sup>»* qui devient deux pages plus loin *«Alza gé rie !<sup>13</sup>»* ou encore *«alssagérie<sup>14</sup>»*.

Les protagonistes ont créé un espace imaginaire qu'ils sont seuls à connaître, un loin de tous les conflits socioculturels, les rapports des altérités s'ouvrent sur une tolérance et un amour qui dépasse tous les obstacles.

Néanmoins, cela ne fut pas le cas d'Eve et Hans. Cette dernière s'était promis, étant jeune, de ne jamais mettre les pieds dans une ville allemande. Elle explique à son amie Thédja son choix, nous citons :

*«Moi (...) fillette de neuf ans je te l'avais déclaré solennellement et je suis restée fidele au serment de l'enfance (...) jamais, jamais moi née d'un père juif andalou et d'une mère juive berbère, jamais je ne mettrai les pieds en Allemagne<sup>15</sup>».*

Elle raconte à Thédja sa rencontre avec Hans et son départ vers Rotterdam, elle lui dit :

*«Voici qu'à la suite d'un coup de foudre (...) je me retrouve au cœur même de «ma» zone interdite, pour ainsi dire en terre ennemie... Alors, j'ai tourné, tourné, je n'ai plus su où j'en étais !... j'ai répété : «pas l'Allemagne !... je suis encore la fillette de Tebessa... pas l'Allemagne<sup>16</sup>».*

Après ce refus catégorique de s'installer dans une ville allemande, Hans et Eve ont décidé d'habiter en terre «neutre» : l'alsace, Strasbourg, ville française à la frontière allemande. Au final, le couple d'Eve et Hans ont trouvé un espace neutre afin de pouvoir vivre leur amour sans ressentir la culpabilité.

La question qui se pose à ce niveau de travail est la suivante : comment ces couples communiquent-ils ? Existe-t-il un métissage linguistique ?

### **Métissage linguistique ?**

La communication devient une vraie problématique pour les couples djebariens. Effectivement, nombre d'idiomes cohabitent dans le texte, les différentes voix de la narration s'exposent en différentes langues, c'est ce qui crée un métissage linguistique dans le texte.

Nous pensons que l'auteure s'est inspirée de son propre vécu pour décrire cette hybridité linguistique. Rappelons que Djébar s'est confronté dès son plus jeune âge à une langue Autre que la sienne. En effet, elle a appris la langue française à l'âge de quatre ans : *«Fillette arabe allant pour la première fois à l'école, un matin d'automne, main dans la main du père<sup>17</sup>».*

Dès que Thédja parle à François, les procédés d'écriture changent, tout leur dialogue est transcrit en Italique, serait-ce une autre forme d'hybridité ? La communication entre eux se fait

généralement la nuit lors de leur rencontre et se fait en Français, langue maternelle de François. Toutefois, beaucoup de termes arabes envahissent leurs discussions. Parfois c'est François qui parle dans la langue de l'Autre :

«*Deglet en nour*<sup>18</sup>» ou encore «*El oueld ! el bent !*<sup>19</sup>».

Cette expression prononcée en arabe par François, est un exemple de l'utilisation d'une langue par un énonciateur étranger à celle-ci et donc c'est une autre forme d'Altérité.

Les protagonistes se trouvent dans un espace où plusieurs langues cohabitent : Français, allemand, arabe et anglais. Hans, dont la langue maternelle est l'allemand, a eu recours à la langue de sa compagne Eve dans une de leurs discussions :

«*Hans voudrait s'exclamer : «ça suffit !Arrete !»il trouve soudain les mots arabes «yakfi, yakfi, ya lalla !" ; il les lui dirait d'une voix grave, d'une voix désespérée*<sup>20</sup>».

Pourquoi utiliser parfois la langue de l'Autre ? Ne serait-ce pas pour mieux le convaincre ou bien gagner plus sa confiance ?

Par ailleurs, il est à noter que le rapport à la langue dans *les Nuits de Strasbourg* est particulier dans la mesure où l'utilisation de la langue de l'Autre a souvent un lien avec l'Histoire. Prenons le cas de Thêldja qui, tout comme l'auteure, s'exprime en français à contre cœur puisqu'elle considère toujours cette langue comme étant la langue du colonisateur, celui qui a tué son père : «*Mon père au maquis : j'ai cru qu'il revenait comme d'autres, certaines nuits, au village.... (Elle ajoute, plus bas : «je suis née en 1959, mon père à été tué au combat, trois moi avant ma naissance, toujours au maquis)*<sup>21</sup>».

Toutefois les couples djébariens ont su dépasser l'obstacle de la langue et ont pu préserver leurs amours pour l'Autre. Ils ont appris à aimer l'Autre tel qu'il est. Le langage du corps a rendu leurs rapports beaucoup plus fusionnels.

En guise de conclusion nous pensons que Djébar a traité la thématique de l'altérité de manière particulière. Elle a rendu possible l'amour entre d'anciens ennemis, certes les héroïnes ont transgressé quelques traditions mais ont vécu leur histoire d'amour loin des pénibles souvenirs des guerres. Les couples se sont créés leur propre espace loin de tout conflit socioculturel, un espace de confiance et de refuge où la tolérance règne. Ils ont également réussi à dépasser la

problématique de la langue et à préserver leur amour. Grace à ce texte, Djebbar a donné naissance à un nouveau chef-d'œuvre dans le monde littéraire, un chef d'œuvre où l'amour fait loi et la tolérance fait foi.

**Bibliographie :**

Roman étudié :

- DJEBBAR Assia, Les Nuits de Strasbourg. Paris : Actes sud (Babel), 2003.

Ouvrages consultés :

- BRUNEL Pierre, PAGEAUX Daniel-Henri, *Précis de littérature comparée*. PUF. 1989.
- CALLE-GRUBER Mireille, *Assia Djebbar ou la résistance de l'écriture : regards d'un écrivain d'Algérie*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2001.
- DJEBBAR Assia, *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1995.
- DOSTE Yigbé, Ethiopiques n°74, Littérature, philosophie et art : 1<sup>ère</sup> semestre 2005, Altérité et diversité culturelle. <http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article265>.

**Notes :**

- 
- 1- Dictionnaire Le Petit Robert.
  - 2- DOSTE Yigbé, Ethiopiques n°74, Littérature, philosophie et art : 1<sup>ère</sup> semestre 2005, Altérité et diversité culturelle. <http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article265>.
  - 3- BRUNEL Pierre, PAGEAUX Daniel-Henri, *Précis de littérature comparée*. PUF. 1989.
  - 4- Djebbar Assia, Les Nuits de Strasbourg, op.cit. P.53.
  - 5- Idem, p.105.
  - 6- Djebbar Assia, idem, p.55.
  - 7- Idem, P.56.
  - 8- Idem, P.62.
  - 9- CALLE-GRUBER Mireille, *Assia Djebbar ou la résistance de l'écriture : regards d'un écrivain d'Algérie*. Paris Maisonneuve et Larose. 2001. P.251.
  - 10- Djebbar Assia, Op.cit. P. 285.
  - 11- Idem, p.285.
  - 12- Idem, p.372.
  - 13- Idem, p.374.
  - 14- Idem, p.379.
  - 15- Idem, p.68.
  - 16- Idem, p.69.
  - 17- DJEBBAR Assia, *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1995. P.11.
  - 18- DJEBBAR Assia, Les Nuits de Strasbourg, p.88.
  - 19- Idem, p.739.
  - 20- Idem, p.225.
  - 21- Idem, p.174.